Témoignage : Quand la grève à la SNCF se transforme en opportunité.

Jeudi 19 avril, 8e jour de grève à la SNCF. En arrivant à la gare de Lens avec mon vélo, mon train pour Lille est annoncé avec une heure de retard. Après avoir patienté une heure sur le quai, j'apprends que le train est tout simplement supprimé. Le prochain train est dans trois heures. Je range mon vélo et me rabats sur la voiture et les bouchons.

Lundi 14 mai, 18e jour de grève à la SNCF. En arrivant à la gare de Lens avec mon vélo, mon train pour Lille est annoncé avec 40 minutes de retard. Cette fois-ci, la décision est prise : je n'attendrai pas sur le quai pour rien, je ne prendrai pas la voiture, mais je vais profiter de l'occasion pour faire quelque chose que je voulais essayer depuis longtemps. Je sors donc de la gare, je monte sur mon vélo, et me voici parti pour rejoindre Lambersart depuis Lens à vélo. D'après le GPS, 35 km de périple, 2 heures de voyage.

Je pensais que je mettrais moins de temps. Un collègue arrive bien à relier Billy-Montigny à Lambersart en 1 h 20. Certes, il a un vélo de route, alors que j'ai un VTC B'Twin, mais tout de même, 2 h, faut pas pousser.

En plus, l'itinéraire prévu est séduisant : 15 km de chemins de halage le long de la Deûle, de Pont-à-Vendin jusqu'au jardin Mosaïc. Et sur ce point, ce fut une réussite : j'ai pu contempler de beaux paysages.

Malheureusement, une chose s'est invitée qui a transformé le trajet en véritable périple : un vent de face, tout au long du trajet, d'autant plus fort au bord de la Deûle. Et au final, le GPS a eu raison, car il m'a fallu 2 h 03 pour effectuer les 35,6 km séparant mon domicile de mon lieu de travail, à cause de ce vent.

Je fais partie des chanceux qui ont une douche au travail, j'ai pu donc me débarrasser de l'odeur de transpiration. À vélo il faut adapter sa tenue. Jean, tee-shirt, chemise, pull et coupe-vent, pour une aussi longue distance, c’était un peu trop. Mais comme ça m’a pris d’un coup, pas le temps de réfléchir à ma tenue.

Finalement, après vérification, le train a bien circulé ce jour-là, mais il est arrivé avec 1 heure de retard. En le prenant, je serais arrivé à la même heure au travail.

En racontant cette histoire autour de moi, j'ai suscité de l'admiration. En partie parce que les gens n'imaginent pas pouvoir faire autant de kilomètres à vélo, mais surtout parce que j'ai su trouver une alternative à la grève autre que la voiture (et les bouchons qui vont avec). Beaucoup m'ont dit, en rigolant, que le retour le soir serait plus facile car le vent serait de dos cette fois-ci. Mais le soir, j'ai décidé de reposer mes jambes non habituées, en reprenant le train comme d'habitude.

Finalement, contrairement à beaucoup d’usagers de la SNCF, j'ai vécu ce 18e jour de grève non pas comme une galère, mais comme une libération.

Christophe Brethenoux, correspondant local à Lens.